

REVUE  
DES  
SCIENCES PHILOSOPHIQUES  
ET  
THÉOLOGIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE

*Publiée avec le concours du Centre National du Livre*

ARTICLES :

- A. Calvet.** — Pierre de Jean Olivi et l'alchimie ..... 615  
**J.-P. Coujou.** — Suárez et Kant. Histoire et devenir humain ..... 631  
**S. H. De Franceschi.** — Engagements théologiques et exigences  
d'érudition au temps du modernisme. Le jésuite français Xavier-  
Marie Le Bachelet (1855-1925) et sa participation au *Dictionnaire*  
*de théologie catholique*..... 653

BULLETS :

- M. Borgo, M. Millais, K. Mitalaité, J.-Ch. de Nadaï,**  
**A. Oliva.** — Bulletin d'histoire des doctrines médiévales ..... 699

NOTE DE LECTURE :

- B. Bourdin.** — L'anarchisme est-il la norme de la prédication  
chrétienne ? Réponse à Jérôme Alexandre ..... 753

RECENSIONS ..... 771

TABLES ANNUELLES..... 777

P A R I S  
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN  
6, Place de la Sorbonne, V<sup>e</sup>  
2024

***Revue des Sciences philosophiques et théologiques***  
fondée en 1907 par les dominicains de la Province de France

***Propriétaire du titre***

Province dominicaine de France

***Directeur de la publication***

Rémi CHÉNO  
directeur@rspt.fr

***Secrétaire de rédaction***

Serge TYVAERT  
secretariat@rspt.fr

***Comité de rédaction***

Camille de BELLOY, Olivier BOULNOIS, Christophe BOUREUX,  
Rémi CHÉNO, Guillaume CUCHET, Pascal MARIN,  
Marc MILLAIS, Adriano OLIVA, Olivier RIAUDEL

***Comité de lecture***

Marta BORGIO, Matthieu CASSIN, Iacopo COSTA,  
Pascal DAVID, Jacques FANTINO, Jean-Marie GUEULLETTE,  
Emmanuel HOUSSET, Laurent LAVAUD, Hervé LEGRAND,  
Jean-Christophe de NADAÍ, Jean-Michel POTIN,  
Bernard QUELQUEJEU

***Adresse de la rédaction***

*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*  
Le Saulchoir  
43 bis, rue de la Glacière, F – 75013 Paris  
www.rspt.fr

***Éditeur-Diffuseur***

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN  
6, place de la Sorbonne, F – 75005 Paris  
www.vrin.fr

***Abonnement annuel***

Règlement auprès de la Librairie philosophique J. Vrin  
BNP PARIBAS, Agence Sorbonne,  
IBAN FR 76 3000 4007 4100 0270 2160328 BIC BNPAFRPPPRG

Prix T.T.C. 2024 : 95 € pour la France  
115 € pour tous les autres pays

Prix de ce numéro : 29 €

Revue accessible en version numérique sur **www.Cairn.info**

ISSN numérique : 2118-4445

des chapitres 5-6, F. R. suppose que cette première rédaction connaît elle-même différentes phases d'élaboration. Des couches successives de composition de l'ouvrage témoignent les annotations apposées dans les marges du manuscrit F ainsi que le texte du manuscrit V, qui assez souvent intègre maladroitement leur contenu (p. XXII-XXIV). Les manuscrits descendent tous d'un même « archétype en mouvement », et notamment ils descendent de différents stades ( $\alpha$  et  $\alpha^1$ ) de ce mouvement (p. XXVII), et par l'intermédiation d'autres copies. Concernant le subarchétype  $\beta$ , dont l'existence est postulée sur la base des erreurs communes à F et V, F. R. estime que cet antigraphe « devait avoir les mêmes caractéristiques que [son] modèle  $\alpha$  » (*ibid.*), dont l'agencement du corps principal du texte et des notes marginales serait largement suivi aussi par le copiste de F (p. XXIII).

Le texte de l'édition donne accès à la phase rédactionnelle du *Sapientiale* I, 1-18, la plus avancée, l'apparat critique rendant compte des stades de composition précédents. Fait exception la première version du texte correspondant à 5, 110-6, 229 (p. 56-72), dont F. R. fournit séparément l'édition, en appendice au volume (p. 261-267). Pour rendre plus lisible l'ouvrage de Thomas, F. R. intègre au texte la numérotation des chapitres ainsi que leurs titres, quoique dans les trois manuscrits ils soient ajoutés dans les marges. L'apparat des sources est très soigné et sobre. On regrette seulement la parcimonie de références aux contemporains de Thomas d'York, ce qui amènerait bien évidemment au-delà des citations explicites du texte mais aiderait parfois le lecteur à en atteindre le cœur.

M. B.

**Henri de Gand et les *Questiones super Metaphysicam*.** — Du commentaire *per quaestiones* à la *Métaphysique* d'Aristote, livres I-VI, attribué à Henri de Gand viennent d'être publiés, pour la première fois de manière continue, les livres I-IV, par les soins de Maria Evelina MALGIERI [M. E. M.]<sup>13</sup>. Conservé dans un seul manuscrit connu, nous y trouvons l'attribution du commentaire à Henri de Gand, mais par une main du XVI<sup>e</sup> siècle : jusqu'alors le commentaire était resté anonyme. Avant d'exposer l'analyse par M. E. M. de cette attribution, je présente brièvement le manuscrit et l'ensemble de l'étude qui précède l'édition.

L'importante introduction de M. E. M. s'ouvre sur la description détaillée du manuscrit, par ailleurs bien connu, en raison des œuvres qu'il contient (p. 13-14). Composé de 220 fol., le ms. El Escorial, Biblioteca

13. Maria Evelina MALGIERI, *Le Questioni sulla Metafisica attribuite a Enrico di Gand. Libri I-IV*, Bari, Edizioni di Pagina (coll. « Ekdosis » 21), 2023 ; 21 × 14,5, 349 p. ; 25 €. ISBN : 978-8874709656.

del Monasterio de san Lorenzo h. II. 1. est daté, selon certains chercheurs, à cheval sur les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, selon d'autres, du courant du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 11) ; il serait composé de quatre unités indépendantes selon les auteurs de *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino* t. I, mais, malheureusement, l'éditeur ne se prononce pas à ce propos (p. 15). Pour la presque totalité du manuscrit (du f. 19r au f. 169r), on constate qu'il avait été écrit une première fois et ensuite lavé pour recevoir les écritures actuelles, ce qui n'est pas exceptionnel à l'époque (p. 11). Les mains qui interviennent dans le manuscrit sont nombreuses, aussi à l'intérieur d'un même ouvrage comme le commentaire à la *Métaphysique*, ce constat permettant de rectifier certaines études antérieures (p. 15).

Aucun ouvrage transmis par le manuscrit n'a de rubrique ou de note indiquant le titre et l'auteur (p. 11, 14) – mis à part notre commentaire, mais son attribution ne remonte qu'au XVI<sup>e</sup> siècle et donc il ne fait pas exception (p. 9). Les auteurs étaient donc bien connus par le possesseur d'origine du manuscrit : un élément dont il faudrait tenir compte dans l'étude de la relation entre le témoin manuscrit et les ouvrages qu'il contient, comme il faudrait aussi étudier d'éventuelles notes de possesseur/utilisateur du codex, mais il n'y en a peut-être aucune. Pour donner une idée de la nature composite du manuscrit, je cite les auteurs identifiés dont le manuscrit contient des ouvrages : Thomas d'Aquin, Gilles de Rome, Jean Faventinus, al-Fārābī, Alexandre d'Aphrodise et un *Super De somno* attribué à Jacques de Douai.

Notre commentaire à la *Métaphysique* s'étend sur les f. 1r-73v et M. E. M. offre une description précise des cahiers de cette partie, très importante pour étudier le rapport entre notre témoin manuscrit et sa transmission du commentaire (p. 12-13).

Avec beaucoup de soin, M. E. M. analyse la composition du commentaire et ses particularités, qui peuvent être utiles pour saisir l'intention et les intérêts de l'auteur et contribuer à la tentative de son identification. Je relève seulement certains éléments d'ordre général : le commentaire devait s'étendre au moins jusqu'au livre X, sur la base des renvois à l'intérieur de l'ouvrage. Le nombre de questions consacrées à chaque livre est très différent, ainsi que le rapport au texte d'Aristote commenté : certaines questions n'ont presque aucun rapport avec celui-ci, surtout dans les livres I et II, et montrent plutôt des liens avec les questions sur la *Métaphysique* de Roger Bacon (authentiques et attribuées). Le commentaire au livre V couvre 52 fol. sur les 73 de l'ensemble et il est caractéristique des intérêts de l'auteur et de sa méthode la plus personnelle. Ici le texte d'Aristote est analysé dans le détail, sont comparées les différentes traductions et il y a des références aux lieux parallèles dans d'autres ouvrages d'Aristote. Enfin, sont cités littéralement beaucoup de passages du commentaire d'Averroès, en

quantité bien supérieure à ce qui s'observe pour les autres livres (p. 16-22).

Dans la partie de l'introduction intitulée « *Natura delle Quaestiones super Metaphysicam* », est étudié le contexte d'origine de ce texte, en particulier s'il s'agit ou non d'une reportation. M. E. M. remarque le caractère peu rédigé de certaines parties du texte : des arguments ou objections sans réponse et des renvois aux objections qui ne sont pas clairs (avec l'exemple du l. III, q. 6) ; la difficulté de discerner les différentes solutions ou réponses principales quand la question comporte plusieurs sous-questions ; au l. VI, outre le caractère peu rédigé, l'usage de s'adresser à un interlocuteur par la forme du verbe à la deuxième personne du singulier, « tu dicis », « tu obicis » ou encore l'expression « tua ratio non procedit » (p. 22). Il faut dire que ce dernier élément comme aussi celui du désordre dans la correspondance entre arguments et réponses, questions et solutions, font plutôt partie d'un usage que l'on pourrait qualifier de « négligé » et qu'on rencontre souvent vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais pas exclusivement, et que l'on rencontre aussi dans des commentaires des *Sentences* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> ou dans des questions disputées rédigées (je pense à la dictée du *De ueritate*, au *De potentia* et aux *Q. de quolibet* de Thomas d'Aquin) : cela n'est donc pas nécessairement la marque décisive d'une reportation et ces éléments ne sont pas suffisants pour formuler l'hypothèse qu'on est en présence d'une reportation ; ce sont plutôt des marques littéraires du texte assez caractéristiques ainsi qu'une certaine typologie de fautes qui nous révèlent la présence d'une reportation<sup>15</sup> : ce genre de marques permet d'exclure qu'on n'est pas simplement en présence de notes de préparation de cours ou bien devant une version inachevée du texte de la question<sup>16</sup>. M. E. M. conclut en écrivant que pour les livres I-V « non mi sembra ci siano ragioni definitive per concludere che [il commento] sia una *reportatio*, né, però che non lo sia » (p. 29) ; elle affirme, en

14. Voir Adriano OLIVA, « Le anonime *Questiones super I et II Sententiarum* del manoscritto Paris, BnF, lat. 15952 », dans *Studia graeco-arabica* 14 (2024), à paraître ; dans ces commentaires, outre le cas d'objections sans réponse, on trouve aussi des réponses aux objections qui n'ont pas d'objection correspondante : *ibidem*, q. 3, Ad secundum. Nous savons que ce commentaire a circulé dans l'état actuel de son texte, parce que nous en connaissons une seconde copie, utilisée pour l'édition, et que nous devons supposer au moins un modèle (sinon plusieurs) pour ces deux copies du commentaire.

15. À propos des caractéristiques d'une reportation, on peut voir l'ample réflexion et la bibliographie dans Iacopo COSTA, « Les *Questions sur la Métaphysique* de Jean de Jandun : Problèmes de critique textuelle », dans *Rev. Sc. ph. th.* 109 (2025), à paraître.

16. Il faut voir le cas du *Quodlibet* XII de Thomas d'Aquin, qu'on pourrait définir de « rocambolesque » : René Antoine GAUTHIER, « Préface », dans *Thomae de Aquino Opera Omnia, Quaestiones de quolibet*, éd. Léon., t. 25, 1, p. 152\*-153\* et 160\*.

revanche, que le l. VI « ha tutte le caratteristiche di una *reportatio* » (p. 30), ce qui ne me semble pas suffisamment justifié, sur la base des exemples qu'elle fournit. Une analyse plus poussée du texte d'un point de vue littéraire serait nécessaire pour confirmer sa dernière affirmation. Dans ces pages, certains éléments de doctrine sont également analysés pour comparer le commentaire du l. VI à celui des livres précédents, ainsi qu'à un passage « De alia », présent dans les marges des f. 1v-2v, édité en appendice.

À partir de cet ensemble d'analyses, M. E. M. propose les hypothèses suivantes : (1) diviser le commentaire en deux blocs, en attribuant à un même auteur celui des l. I-V et en considérant comme « spuria », non authentique, la partie du l. VI, ainsi que la note marginale « De alia » des f. 1v-2v ; (2) l'ensemble du commentaire aurait un seul auteur et le l. VI serait la reportation d'un unique cours donné à la Faculté des arts, alors que les l. I-V seraient le commentaire rédigé issu de ce même cours. Cette dernière hypothèse, en soi très raisonnable, justifierait tous les éléments communs à l'ensemble du commentaire. L'usage des différentes traductions de la *Métaphysique* est bien présenté et contribue à étudier la genèse ou « natura » de ce commentaire qui ignore la traduction de Guillaume de Moerbeke (p. 31-35).

La datation proposée pour notre commentaire est située entre 1264 et 1276 (p. 34-37).

Les deux tiers de l'*Introduzione*, presque soixante pages, sont consacrés à l'étude de l'attribution à Henri de Gand. M. E. M., procédant de manière méthodique, commence par situer notre commentaire à la *Métaphysique* par rapport aux ouvrages philosophiques énumérés dans le catalogue des œuvres attribuées à Henri de Gand, composé par le dominicain Henri d'Herford avant 1355 et inséré dans son *Chronicon*, à propos duquel H. V. Shoener écrit : « L'œuvre est remarquable par la qualité de ses sources<sup>17</sup>. » Au niveau du contenu, la comparaison avec les *Synkategoremata* attribués à Henri de Gand ne pose pas d'obstacles à lui attribuer aussi notre commentaire et apporte même un petit élément positif, à propos de la distinction entre *esse essentiae* et *esse existentiae*. La comparaison avec les questions sur la *Physique* attribuées à Henri apporte plus d'éléments positifs, au sens d'éléments qui ne contredisent pas une possible attribution de notre commentaire à Henri de Gand en supposant qu'on puisse lui attribuer aussi les questions sur la *Physique* et les *Synkategoremata* – je ne parle pas d'éléments en faveur de l'attribu-

17. Hugues Vincent SHOONER, *Listes anciennes des écrits de Thomas d'Aquin*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de « Philosophiae Doctor » (Ph. D.) en théologie, Ottawa, Collège Dominicain de Philosophie et de Théologie, 1974, p. 151 ; dans le *Chronicon*, on trouve également un important catalogue des œuvres de Thomas d'Aquin.

tion, ce qui serait aller trop loin dans l'interprétation de ces données et M. E. M. reste aussi prudente, bien qu'elle estime « assai probable » l'attribution de notre commentaire de l'Escorial à Henri de Gand. Elle termine avec l'hypothèse d'une relation plus que probable entre certains articles du début de la *Summa* et certaines questions sur le début de la *Métaphysique* de notre commentaire (p. 37-43).

Ensuite, M. E. M. présente les positions défavorables à l'attribution des questions sur la *Métaphysique* du manuscrit de l'Escorial à Henri de Gand : « Da Grabmann a Zimmermann : storia di uno scetticismo immotivato », suivies de l'analyse de la position de Pasquale Porro, avec les objections de Martin Pickavé, qu'elle réfute (p. 46-62). Il s'agit de pages importantes où plusieurs éléments de doctrine sont étudiés avec soin, mais je me borne à présenter la partie la plus originale de cette analyse concernant la possible attribution de notre commentaire à Henri de Gand, originale au sens qu'elle est propre à notre auteur-éditeur (p. 62-93).

M. E. M. compare les *Quaestiones super Metaphysicam* et la *Summa* d'Henri de Gand, d'abord à propos de la possibilité de connaître propre à l'être humain et du principe de sa connaissance (p. 62-81) ; ensuite, à propos du désir naturel de connaître et de son objet (p. 81-83) ; enfin, à propos de l'usage de citer la quatrième proposition du *Liber de causis* comme première (p. 83-92). Il faut noter que, dans toute cette longue partie consacrée à l'attribution des questions sur la *Métaphysique*, le commentaire anonyme *per quaestiones* du *Liber de causis*, attribué parfois à Henri de Gand et transmis également dans ce même manuscrit de l'Escorial immédiatement après les questions sur la *Métaphysique*, est souvent cité pour montrer sa convergence avec notre commentaire de la *Métaphysique* et la *Summa*.

Les deux premières étapes que M. E. M. propose de parcourir – sur la possibilité de connaître et son principe ainsi que sur le désir naturel de connaître de la part de l'être humain – montrent de manière convaincante non seulement une convergence, sur ces sujets, entre notre commentaire et la *Summa*, mais parfois même la possibilité de superposer certains passages de ces deux ouvrages. Ensuite, l'usage, rare ou unique, de certaines *auctoritates* à propos d'un même sujet dans nos deux ouvrages est aussi un indice de parenté indiscutable. La même considération peut être faite à propos de la citation de la proposition IV du *Liber de causis* comme proposition I. Pour toutes les occurrences de ce phénomène, M. E. M. montre que c'est bien au contenu de la proposition IV que le renvoi est fait (une seule occurrence pouvait poser un doute qui est bien dissipé), mais qu'elle est citée comme proposition I (laquelle, par ailleurs, est citée correctement à d'autres endroits des questions sur la *Métaphysique*, de sorte que l'auteur anonyme la connaît bien comme telle). Ce phénomène étrange se rencontre dans des textes que l'on peut

rapprocher chronologiquement, notre commentaire et la *Summa* ; en revanche, dans des ouvrages plus tardifs comme le *Quodlibet* X et XI d'Henri, la proposition IV est toujours citée comme telle.

La comparaison entre notre commentaire à la *Métaphysique* et d'autres ouvrages philosophiques attribués à Henri de Gand a montré qu'il n'y a pas d'obstacles à lui attribuer également notre commentaire.

La comparaison entre les *Quaestiones super Metaphysicam* du manuscrit de l'Escorial et d'autres ouvrages certainement authentiques d'Henri de Gand, en particulier sa *Summa*, a montré de très nombreux exemples d'affinité doctrinale et littéraire entre les deux ouvrages, en particulier pour certaines questions de leur début et pour plusieurs éléments de doctrine. Comme il est presque impossible d'imaginer qu'un autre auteur qu'Henri lui-même ait pu écrire ce commentaire à la *Métaphysique* en dépendance de la *Summa* d'Henri, cela pour des raisons chronologiques solides, la conclusion d'M. E. M. apparaît sage : « Mi sembra dunque che l'attribuzione delle *Quaestiones super Metaphysicam* ad Enrico sia, al momento, l'ipotesi più probabile » (p. 93).

Après l'édition des livres I-IV du commentaire (p. 95-315), le volume s'achève avec la transcription du texte « De alia », situé dans la marge inférieure des f. 1v-2v, peut-être, nous dit M. E. M., la copie de la reportation d'où est tirée la rédaction du texte consigné sur les colonnes au-dessus, surtout de la q. 1 (p. 28 et 30, n. 74).

Nous ne pouvons que souhaiter à M. E. M. la publication prochaine des livres V et VI de ce commentaire, qui nous permettront d'avoir un regard plus complet sur celui-ci.

A. O.